

Dans cet ordre d'idées, nous n'avons plus à tenir compte des craintes exprimées par Dorgeval-Dubouchet sur la tristesse qui envahit l'âme au moment où l'on aborde le vallon de La Motte, et qui disparaît, d'ailleurs, à mesure que s'efface l'impression fâcheuse que la vue des précipices peut produire au premier moment. « Ne venez pas à La Motte, dit-il, chercher les émotions de la roulette et du lansquenet; nous n'avons à vous offrir, indépendamment du spectacle imposant de notre belle nature, que des jeux de famille et des causeries de bonne compagnie. »

Nous espérons que les esprits, devenus plus réfléchis après nos cruelles épreuves, préféreront les pures et calmes satisfactions de cette vie de famille et les nobles émotions du touriste à l'agitation des plaisirs énervants qui surabondent dans les villes.

Emotion aussi noble que saisissante, en effet, que celle qui nous est inspirée par la vue du beau et du sublime ! Notre esprit, rempli d'un inexprimable étonnement qui va jusqu'à l'admiration, est transporté au-dessus de lui-même; sentiment délicieux, mais d'une nature grave, offrant quelque chose d'imposant, de solennel et d'austère à la fois.

Les grandes commotions de la nature, les spectacles magnifiques offerts par les montagnes dont les neiges blanchissent la cime, les lacs silencieux, les forêts de sapins, les torrents qui se brisent sur les rochers en cascades écumantes élèvent notre esprit, nous impriment de plus grandes sensations et contribuent à pro-